

Numérisation et droit d'auteur : la ministre de la Culture consulte Google

<http://www.zdnet.fr/actualites/internet/0,39020774,39374041,00.htm?xtor=EPR-100>

Christine Albanel a demandé au patron de Google France de lui faire des propositions visant à promouvoir le patrimoine culturel français sur le Net. Tout en lui signifiant son attachement au respect de la réglementation sur le droit d'auteur.

Google semble être à nouveau dans les petits papiers du ministère de la Culture. Mats Carduner, le patron du moteur de recherche en France, a été reçu le 1er octobre par Christine Albanel, qui lui a demandé de « formuler prochainement ses suggestions, voire ses recommandations (...) pour augmenter la visibilité du patrimoine culturel français sur l'internet », affirme le communiqué officiel.

Ce retour en grâce a de quoi étonner lorsqu'on se souvient des polémiques qui ont entouré le lancement du service [Google recherche de livres](#) en 2005. À l'époque, Google était accusé de vouloir étendre son hégémonie au secteur culturel européen. L'un de ses plus virulents détracteurs, Jean Noël Jeanneney, l'ancien président de la BNF, était parvenu à convaincre Jacques Chirac de la nécessité de mobiliser les bibliothèques nationales européennes. Cette réaction est à l'origine du projet de [bibliothèque numérique européenne](#), au sein duquel doivent être rassemblés les ouvrages des grands organismes européens.

Un premier pas avec le portail culture.fr Aujourd'hui, la ministre de la Culture semble réaliser qu'il sera difficile d'avancer sur la numérisation et la mise à disposition des œuvres du patrimoine culturel, pas seulement les livres, sans l'aide des grands spécialistes du secteur. Rappelons que la British Library au Royaume-Uni a déjà fait appel à Microsoft pour la numérisation de ses ouvrages. La France, de son côté, a lancé en [début d'année le portail culture.fr](#), censé recenser de nombreuses ressources culturelles numériques.

Christine Albanel « a rappelé à Mats Carduner l'attachement du gouvernement français au respect du droit d'auteur sur les réseaux de l'information ». Une façon diplomatique de rappeler que Google est actuellement aux [prises avec de nombreux éditeurs](#), en France comme à l'étranger, qui dénoncent le fonctionnement de son système de recherche de livres.

Le moteur de recherche de son côté, a « présenté à la ministre les outils développés sur la plate-forme de partage de vidéos YouTube pour détecter les contenus illicites et permettre aux ayants droit de protéger leurs œuvres », conclut le communiqué.

Le mobiguide parle au futur des Parisiens

<http://www.silicon.fr/fr/silicon/news/2007/10/04/mobiguide-parle-futur-parisiens>

Plus de 1.000 Parisiens ont déjà téléchargé un 'mobiguide' via bluetooth. Et, chaque jour, 20.000 d'entre eux sont en capacité de le faire. Plus de 1000 'mobiguides' ont été téléchargés, pour l'essentiel auprès des stations Velib parisiennes, au cours du mois de septembre. Tel était, le 1er octobre, le bilan d'étape de l'opération mise en place par la Mairie de Paris pour une durée de trois mois.

Mieux, "les bornes ont détecté 20.000 connexions bluetooth ouvertes chaque jour. Il y a donc un véritable potentiel, d'autant que les téléphones disposent d'une mémoire suffisante", se réjouit Jean-Philippe Clément, initiateur du projet au sein de l'équipe municipale.

Cette dernière a équipé 20 stations Velib de fontaines bluetooth, dans trois arrondissements. Les porteurs de téléphones portables peuvent y télécharger gratuitement un 'mobiguide', un guide de l'arrondissement qui comprend des informations sur le quartier, des pharmacies aux équipements sportifs, en passant par les monuments. Et tous les lieux sont géolocalisés sur une carte. De plus, l'utilisateur peut se mettre en relation avec tous les organismes cités auxquels est associé un numéro de téléphone.

C'est Kamaleon, une petite société parisienne spécialiste de la communication via de nouveaux supports électroniques, qui a développé ce service, en partenariat avec la Mairie. Cette dernière a fourni les cartes et les informations, converties par la société en un fichier développé en java, qui pèse environ 300 Ko.

Chacune des stations Velib est dotée d'un espace surnommé 'serviture TIC', une sorte de caisson dédié à accueillir du matériel TIC, et imposé par la mairie aux concessionnaires de mobilier urbain.

Pour l'instant, ces bornes contiennent donc un 'mobizone' développé par Kamaleon, à savoir une carte électronique dotée d'une mémoire, d'une connexion bluetooth et du GPRS. Cette dernière permet à Kamaleon de réactualiser le contenu du 'mobiguide', même si, jusqu'à présent, cette démarche ne s'est pas révélée nécessaire, explique Fabien Beckers, fondateur de la société.

"Les procédés restent très artisanaux, qu'il s'agisse de la conception du guide, ou de sa réactualisation, qui n'est pas intégrée dans les circuits d'information de la Mairie. Pour l'instant, il n'est pas question d'étendre le dispositif à l'ensemble de la ville", précise Jean Philippe Clément. Le mobiguide n'en représente pas moins une expérience de service public d'information, adapté à la mobilité dans la ville.

Microsoft gère la santé en ligne

<http://www.atelier.fr/applications-it/17/05102007/microsoft-gere-sante-ligne-35336-.html>

La firme de Redmond lance HealthVault, une plate-forme de gestion des informations de santé personnelles. Elle pourrait constituer un support commun d'information sur la santé pour l'utilisateur et les prestataires.

Une plate-forme nommée [HealthVault](#) et dédiée à la gestion des informations personnelles de santé vient de voir le jour sur Internet. Elle est signée Microsoft. Combinant des solutions logicielles et de services, HealthVault s'annonce comme un concept novateur. Celle-ci devrait en effet permettre d'effectuer dans le même temps la collecte, le stockage et le partage de l'ensemble des informations liées à la santé d'une personne. L'objectif est de simplifier les démarches de santé en proposant un support commun de l'information pour les utilisateurs et prestataires de santé.

Parer à la complexité du système "Les gens ont aujourd'hui un grand intérêt à se trouver au centre de l'écosystème de soins car ils font face à un réseau complexe de services hospitaliers, de fournisseurs, de compagnies d'assurance et de services publics déconnectés les uns des autres" a déclaré Peter Neupert, vice président de la division Health Solutions du groupe Microsoft. Et d'ajouter : "Le lancement de HealthVault donne la possibilité aux gens de collecter leurs informations de santé personnelles selon leurs critères [ndlr : des critères de confidentialité principalement], et aux sociétés de l'industrie de la santé de concevoir des outils et des services compatibles à partir de la plate-forme HealthVault".

Un moteur de recherche santé Un outil de recherche spécialisé sur les thématiques de santé est intégré à la plate-forme. Celui-ci devrait permettre aux internautes de cibler de manière intuitive leurs recherches dans les différents domaines que comprend la santé. Les solutions compatibles avec HealthVault, au nombre d'une quarantaine, sont bien sûr indexées par le moteur de recherche. De nouvelles applications issues des partenaires technologiques et du monde de la santé engagés dans ce projet devraient d'ailleurs voir le jour. Parmi ces partenaires ont compte notamment [Active Health Management](#), [l'American Heart Association](#) ou encore [Texas Instruments](#).

Krugle indexe le contenu du developerWorks d'IBM

http://www.atelier.fr/informatique/10/04102007/IBM,informations,code,developpement,indexee,moteur_de_recherche,Krugle-35324-.html

Les ressources documentaires du fameux site de développement d'IBM developerWorks seront désormais indexées sur le moteur de recherche de code Krugle. Objectif : favoriser le partage et la collaboration.

Krugle, le moteur de recherche de codes destiné à la communauté de développeurs s'est enrichi de ressources mises à disposition par IBM. Pour le groupe, il s'agit bien sûr de favoriser l'accès à la somme importante d'informations spécialisées qu'il offre sur son espace en ligne **developerWorks**. C'est également l'opportunité d'intégrer un service collaboratif autour du développement qui regroupe les importants pourvoyeurs de ressources code que sont [SourceForge.net](#), [CollabNet](#), ou encore le réseau de développeurs de Yahoo!.

Favoriser la collaboration "IBM anime la communauté de développeurs la plus avancée de tout le secteur du développement", a déclaré Steve Larsen, président et cofondateur de Krugle. "Ils sont conscients de l'importance de rendre les parties de code plus aisément accessibles. IBM comprend également l'importance que revêtent la communauté et la collaboration. En intégrant l'espace dédié au code de Krugle, ainsi que des fonctions de commentaire et de collaboration à son developerWorks, le groupe engage les utilisateurs de solutions IBM sur la voie du succès", a-t-il poursuivi.

DeveloperWorks s'étend Tout le contenu déjà disponible sur developerWorks sera désormais indexé sur le service de recherche avancé de Krugle. Des ressources qui couvrent en outre tous les produits proposés au catalogue d'IBM. Le groupe prévoirait également d'enrichir sa plate-forme developerWorks d'un dispositif permettant une recherche automatique des parties de code concernées par un article. Ce, via un unique bouton prévu à cet effet.

Data center : Du solaire pour éviter les pénuries d'énergie

<http://www.lemondeinformatique.fr/actualites/lire-data-center-du-solaire-pour-eviter-les-penuries-d-energie-24197.html>

L'avenir ne s'annonce pas rose pour les salles de serveurs américaines. Selon une récente étude du Gartner, 70 % des salles de serveurs du pays devront revoir leurs structures sous peine d'être confrontées à des interruptions de services d'ici à 2011. En cause ? Des installations inadaptées aux besoins énergétiques actuels. « Ces salles de serveurs étaient typiquement construites pour des besoins de 100 à 150 watts par pieds carrés [ndlr, 1 pied carré = 0.1 mètre carré] », explique Rakesh Kumar, VP du Gartner. « Les besoins actuels tournent autour de 300 à 400 watts par pied carré, et d'ici à 2011, ils pourraient atteindre plus de 600 watts. »

Pour l'agence américaine de l'environnement (EPA), il faudrait construire une douzaine de centrales électriques supplémentaires d'ici à 2011 pour éviter des pénuries.

Des panneaux solaires pour réduire la facture Dans ces conditions, certains retrouvent les joies de l'autarcie. Ainsi AISO.net, un fournisseur d'accès Internet vient de construire un nouveau centre de calcul totalement indépendant du réseau électrique général. Situé à 80 kilomètres de Los Angeles, en plein désert, les 2000 pieds carrés de cette salle de serveur ont été flanqués d'une surface équivalente en panneaux solaires qui se chargent de l'alimentation électrique, y compris le chargement des batteries pour le travail de nuit.

Pour éviter de trop dépenser, les 120 serveurs d'origine ont été remplacés par quatre serveurs lames d'IBM dotés de machines virtuelles. La climatisation ne fonctionne que dix minutes par heure, et dès que la température tombe sous les 60°F (environ 15°C), c'est l'air extérieur qui est utilisé pour refroidir le bâtiment. L'installation a coûté 100 000 \$, mais la facture électrique de la compagnie est passée de 3000 \$ par mois, à rien du tout.

Le seuil des 10 millions de 'BlackBerrystes' est franchi...

<http://www.silicon.fr/fr/silicon/news/2007/10/07/10-millions-de-blackberrystes>

RIM, le fabricant canadien vient de franchir un cap symbolique mais entend accélérer le mouvement

Le filon BlackBerry ne se tarit pas. Au deuxième trimestre, le terminal a gagné 1,45 million de nouveaux clients, son fabricant a expédié trois millions de ses appareils. Au total, le BlackBerry compte 10,5 millions d'utilisateurs sur la planète !

Le chiffre d'affaires a bondi de 108% en un an pour atteindre \$1,37 Bn, selon un communiqué. Le bénéfice atteint \$287,7 M, soit un peu plus du double que l'an passé à la même période.

Ces résultats sont d'autant plus éclatants que RIM et son terminal vedette sont de plus en plus concurrencés par les géants du marché comme Nokia, Motorola, Samsung ou HTC qui multiplient les lancements de terminaux similaires (smartphones avec option 'push mail')... Sans parler de la menace iPhone.

Mais le groupe canadien récolte les fruits de sa politique de diversification, en sortant du monde de l'entreprise. "Nous sommes satisfaits de notre position sur le marché aujourd'hui et nous nous attendons à ce que des produits récents et des initiatives sur les marchés nous permettront d'accroître notre croissance d'ici la fin de l'année", a déclaré le co-PDG du groupe canadien, Jim Balsillie.

Ainsi, le Pearl (8100) vise le grand public tandis que le nouveau 8820 Wi-Fi est destiné au cœur de cible, les pros. Entre les deux, le fameux marché des prosumers est adressé par la nouvelle gamme Curve. Dernier né de ce segment, le 8310 qui joue la carte du GPS, très en vogue en ce moment. La stratégie est claire : adresser tous les segments de marché.

RIM devrait également profiter de l'obtention de la Certification Critères Communs (EAL 2+). Ce label international de sécurité est reconnu par 25 pays dans le monde. Il devrait permettre au fabricant de rassurer les administrations ou les entreprises sensibles qui hésitent à déployer la solution de RIM ou qui interdisent l'usage du terminal.

Rappelons qu'à plusieurs reprises la sécurité de la solution BlackBerry a été épinglée. En juin dernier, *le Monde* révélait une circulaire officielle demandant aux services de l'Etat de bannir purement et simplement le terminal. En cause : la transmission des messages ; ils pourraient être interceptés lors de leur transit à travers les serveurs (NOC ou centres d'opérations) de RIM au Canada et en Angleterre.

SAP/BO : Bernard Lietaud s'explique

<http://www.lemondeinformatique.fr/actualites/lire-sap-bo-bernard-lietaud-s-explique-24222.html>

L'éditeur allemand SAP a annoncé hier le rachat de Business Objects. Les deux éditeurs tenaient aujourd'hui une conférence de presse à Paris, au cours de laquelle le fondateur de Business Objects a expliqué les raisons qui l'ont amené à accepter l'offre de SAP.

Toute amicale qu'elle soit, l'OPA de SAP sur Business Objects surprend en raison de la personnalité de l'éditeur racheté, une société fondée par un Bernard Liautaud farouchement attaché à l'indépendance de son entreprise et à l'œcuménisme de ses solutions. A l'occasion d'une conférence de presse donnée aujourd'hui 08 octobre, à Paris, conjointement avec Léo Apotheker, PDG délégué de SAP, l'entrepreneur français s'en est expliqué.

« Pendant 17 ans, j'ai été l'avocat de l'indépendance de BO, reconnaît Bernard Liautaud. Pourquoi ce revirement ? C'est assez simple, le marché des logiciels a fortement évolué, notamment au cours de la dernière année. Nous avons entendu nos clients demander un alignement fort entre les applications et la Business Intelligence (BI). Une tension s'était créée sur le marché. Avec la proposition de SAP, nous avons trouvé le moyen d'accorder notre volonté d'ouverture et d'indépendance et la demande d'alignement de nos clients. »

Bernard Liautaud dément avoir voulu vendre Interrogé sur les multiples rumeurs de mise en vente et de rachat, Bernard Liautaud n'a pas souhaité épiloguer sur les acteurs qui se sont intéressés à sa société. « Il y en a eu un certain nombre et c'est bien normal puisque, comme l'a dit Léo Apotheker, la BI est devenue la priorité des investissements informatiques ».

Le marché des outils de BI et de gestion de performance devrait atteindre 20 Md\$ en 2010.

Le fondateur de BO réfute en revanche catégoriquement avoir souhaité voir un jour sa société rachetée. Il relate les faits. « En juillet, nous avons répondu à une approche non sollicitée émanant de SAP. Nous avons écouté et, après avoir eu tous les paramètres, décidé de faire un choix. Les discussions se sont accélérées au cours des dernières semaines, avec un dialogue très efficace et très ouvert. »

Une adéquation culturelle importante Le fondateur de BO considère qu'il y a une adéquation culturelle très importante entre les deux sociétés. D'origine européenne toutes les deux, bien qu'implantées de façon internationale, elles ont une culture entrepreneuriale ancrée dans leur organisation avec, pour l'une et l'autre, des fondateurs très impliqués dans l'entreprise.

Bernard Liautaud juge que SAP a bien compris que la valeur des solutions de BO était dans l'ouverture, d'où la décision de laisser son autonomie à l'éditeur racheté. Mais le dirigeant estime aussi que la combinaison entre les deux offres a beaucoup de sens. « Nous allons profiter des technologies de SAP, de leur base de données en mémoire, de leur MDM, et travailler ensemble pour intégrer nos produits. Nous allons apporter de l'intelligence dans les processus de SAP et offrir la meilleure offre de gestion de la performance sur le marché. »

L'Ile-de-France distribue 213 000 clés USB aux étudiants et professeurs

<http://www.01net.com/editorial/360958/l-ile-de-france-distribue-213-000-cles-usb-aux-etudiants-et-professeurs/>

La région fournit des clés contenant des logiciels libres comme OpenOffice et Firefox. L'investissement représente 2,6 millions d'euros.

En février dernier, le Conseil régional d'Ile-de-France [annonçait son intention](#) de distribuer à grande échelle auprès des étudiants des clés USB contenant des logiciels libres. Cette ambition est devenue réalité, et la distribution vient de commencer dans près de 800 établissements. Au total, 155 000 lycéens de seconde en lycées publics et privés, 18 000 apprentis de première année, ainsi que 40 000 professeurs de lycées et CFA franciliens se verront remettre un petit coffret aux couleurs de la collectivité.

Cette dernière considère que cette opération représente une initiative unique au monde. « *Aucune institution ni collectivité n'a jamais réalisé une distribution de cette envergure. Elle va permettre d'optimiser au quotidien le travail des élèves et professeurs car la clé USB est un véritable outil de travail, adapté aux nouveaux besoins de formation des jeunes en matière de TIC* », indique la Région.

Bilan dans un an D'une capacité de 1 Go, chaque clé contient 19 logiciels libres, tels que la suite bureautique OpenOffice, le navigateur Firefox 2, la messagerie Thunderbird, le lecteur audio et vidéo, VLC et le lecteur PDF Sumatra. Les applications se lancent à partir de la clé, sans installation sur l'ordinateur, 600 Mo sont réservés au stockage personnel.

La clé contient aussi des liens pour découvrir ce que la Région propose sur le Web (le site [lesmetiers.net](#) par exemple). L'Ile-de-France indique que les clés ne sont pas verrouillées et que les logiciels intégrés peuvent donc être mis à jour. « *La sécurité des données est bien sûr assurée : antivirus, logiciel de cryptage, logiciel de compression* », indique la collectivité.

Dans un an, une évaluation sera effectuée, pour dresser un bilan de l'utilisation qui aura été faite des clés et mesurer la satisfaction des élèves et des professeurs. Le coût pour la Région Ile-de-France atteint 2,6 millions d'euros. Les prestataires retenus dans cette opération sont Emtec pour les clés USB elles-mêmes, et Mostick pour le contenu applicatif.

Une plateforme pour rendre Linux plus mobile

<http://www.reseaux-telecoms.net/actualites/lire-une-plateforme-pour-rendre-linux-plus-mobile-17225.html>

Le fabricant de processeur ARM a décidé de réunir plusieurs spécialistes de l'embarqué (MonteVista, Marvell, Movial) ainsi que Samsung, TI et Mozilla autour d'une plateforme Linux pour les mobiles.

Déjà bien présent dans le monde de l'embarqué, Linux peine à s'imposer sur le marché des téléphones mobiles et des PDA.

Les travaux de la « Linux Mobile Platform » devraient porter sur le développement d'un système d'exploitation Open Source, d'outils de développement logiciel, et d'un navigateur capable de s'installer sur n'importe quel appareil mobile, du téléphone le plus basique au PC ultra-portable, en passant par les smartphones.

Cette plateforme devrait être prête d'ici à la fin 2008. La commercialisation des premiers appareils est prévue pour 2009.

Google et IBM vont collaborer au 'cloud computing'

<http://www.datanews.be/fr/news/90-53-14754/google-et-ibm-vont-collaborer-au--cloud-computing-.html>

Google et IBM vont se serrer les coudes pour mettre en œuvre un projet de recherche à grande échelle. Les deux géants vont en effet construire de grands centres de données que les étudiants pourront utiliser via internet à des fins de recherche à distance. 'Cloud computing', tel est le nom de ce projet.

Tant Google qu'IBM accordent un intérêt 'business' marqué à ce nouveau modèle, où les travaux de calcul et les applications informatiques se déplacent de plus en plus des PC de bureau individuels vers des services sur internet. Google est quasiment le leader de marché dans cette technologie. Mais ces derniers temps, des entreprises technologiques comme Yahoo, eBay et Amazon sont également toujours plus actives dans le développement de nouveaux services exploitant le 'cloud computing'. IBM vise surtout le volet des grandes sociétés ('corporate') avec des services qui doivent prévoir entre autres les tendances sur le marché, effectuer les calculs de prix sur mesure ou optimiser l'ensemble de la stratégie d'achats et du processus de la production d'une organisation.

Derrière tous ces services, l'on retrouve donc des centres de données comptant des milliers de processeurs et des logiciels spécialisés en vue d'optimiser la puissance de calcul commune et de la distribuer sur l'ensemble des applications et des services. En d'autres mots, ce genre de centre de données doit être considéré comme un superordinateur destiné à servir sur un plateau les résultats de ses travaux de traitement via le navigateur d'un utilisateur.

Dans le projet qui voit aujourd'hui IBM et Google collaborer, six universités américaines sont également impliquées, dont la Stanford University, l'University of California, Berkeley et l'University of Washington. Avant la fin de l'année, Google construira un premier centre

de données équipé de 1.600 processeurs en un emplacement non encore précisé. De son côté, IBM équipera le centre des logiciels et outils à code ouvert nécessaires pour aider les étudiants à écrire entre autres des programmes internet.

Les nouveaux centres de données ne représenteront qu'une fraction de la puissance de calcul totale que Google utilise pour son propre moteur de recherche bien connu, mais ils seront suffisamment puissants pour répondre aux besoins de chercheurs internet ambitieux, déclarent certains scientifiques dans une interview accordée au New York Times. Dans le même article, il est aussi question d'un montant de \$30 M que les deux entreprises injecteront sur deux ans.

VeoSearch invente la générosité qui ne coûte rien

http://www.vnunet.fr/fr/news/2007/10/08/veosearch_invente_la_g_nrosit_qui_ne_co_te_rien

Grâce à ce moteur de recherche, les Internauts "donnent" de l'argent à des associations, mais sans rien déboursier !

Réel élan de générosité ou simple opportunisme de profiter d'un bon filon à la mode ou... un peu des deux à la fois ? Difficile de savoir exactement ce qui a poussé Guillaume Heintz et Arthur Saint-Père, tous deux âgés de 24 ans et fraîchement diplômés d'HEC, à créer [VeoSearch.com](http://www.veosearch.com), "le premier multimoteur solidaire".

Ce moteur de recherche reverse la moitié de ses revenus à des associations humanitaires liées à trois grands thèmes du développement durable : engagement pour l'homme, respect de la nature, pratiques économiques durables. En bêta depuis le 1er juin 2007, le site a inauguré sa version grand public mercredi 3 octobre 2007.

Le principe est simple : "Dès qu'un internaute effectue une recherche sur notre site, des bannières publicitaires s'affichent et nous nous engageons à reverser la moitié des revenus générés à un projet associatif, explique Arthur Saint-Père. L'Internaute peut choisir lui-même le projet qu'il veut soutenir ; sinon, l'argent alimente un pot commun qui sera redistribué aux 50 premières associations qui nous auront rejoints." Bref, tout le monde peut faire un don – de quelques centimes – à une association, et cela ne lui coûte rien!

Pour la transparence, les comptes, bien sûr certifiés par un commissaire aux comptes, seront publiés en ligne avec une description de la circulation des flux monétaires. "Et chaque fois, que nous ferons un virement pour financer le projet d'une grosse association, nous réaliserons un communiqué de presse commun", précise Arthur Saint-Père.

Lui-même s'est rendu en 2004 au Pérou pour Agronomes et Vétérinaires sans frontières, tandis que Guillaume Heintz a participé en 2002 à un chantier humanitaire dans une école d'Intouchables du Tamil Nadu, au Sud de l'Inde. "Nous nous sommes dit : Pourquoi ne pas marier nos compétences marketing, web et humanitaires?", poursuit Arthur Saint-Père. Nous avons planché sur ce projet pendant dix mois." Le temps de rencontrer et de convaincre les partenaires.

Pour l'instant, cinq moteurs de recherche (Ask.com, Exalead, Google et Yahoo pour les recherches textuelles et d'images, Ask et Google pour les blogs, Ask, Dailymotion et Google pour les vidéos, Exalead pour la recherche dans Wikipedia) apportent leurs contributions : ils rémunèrent VeoSearch pour le trafic redirigé vers eux. La moitié de l'argent ainsi collectée est également reversée aux associations (il est aussi possible de leur faire directement des dons).

De plus, le ministère de l'Ecologie, de l'Aménagement et du Développement Durables propose tous les jours un éco-conseil en première page du site. Enfin, Ushuaïa TV, Terra Economica et d'autres organismes soutiennent moralement cette généreuse idée.

Reste à savoir si le succès sera au rendez-vous. L'ergonomie du site, conçu et hébergé par la web agency Equinoa, est simple et agréable. Mais le concept de multimoteur (faire appel à plusieurs moteurs de recherche en même temps) est passé de mode...

Or pour que VeoSearch atteigne les deux objectifs qu'il s'est fixé – faire des bénéfices tout en reversant la moitié de ses revenus – il lui faudra attirer beaucoup d'audience. Les deux fondateurs, qui ont dû emprunter auprès de leur banque les 40 000 euros qu'ils ont investis ensemble dans l'affaire, comptent sur le bouche-à-oreille pour générer du trafic et atteindre le point d'équilibre d'ici à un an environ.

Le retour sur investissement n'est pas prévu avant deux ou trois ans. Une levée d'argent, auprès de fonds... éthiques, bien évidemment, est envisagée.

AG du Cigref: co-opétition, SaaS, Open Source... font recette

<http://www.silicon.fr/fr/silicon/news/2007/10/10/ag-cigref-co-op-tition-saas>

Le Club des DSI a réuni le tout Paris du "high tech" pour son bilan annuel. Beaucoup de résultats tangibles, beaucoup de documents produits sur des thèmes clés -s'est félicité le président Didier Lambert (*Essilor*)

Souvent critiqué pour son fonctionnement en cercle restreint, le Cigref (Club des directeurs systèmes d'information regroupant 127 grands groupes ou organisations françaises) affiche un peu plus son ouverture, notamment en mettant à disposition de la communauté des DSI les résultats de ses travaux.

Or, il est vrai que le rapport d'activité 2007 présenté au Pavillon Gabriel ce 9 octobre, constitue un riche catalogue marqué par un dialogue élargi et enrichi auprès des grands fournisseurs, auprès instances professionnelles, des établissements de formation supérieure (comme l'Université de Paris V...).

Les thèmes clés cette année sont l'innovation, l'éthique, la formation, sans oublier la nouvelle gouvernance (et ses outils de mesure), la création de valeur par le S.I...

Les prises de position ne sont pas la priorité -même si des sujets chauds comme la normalisation Open XML - ont suscité un vrai débat, quitte à se démarquer du Syntec, par exemple, s'il le faut s'agissant des développements 'off-shore' (pour rappel, le Cigref, dans le cas Open XML, ne prend pas parti mais demande une interopérabilité entre les deux "standards" s'ils devaient co-exister).

Roaming : l'eurotarif fait baisser de 60% les factures des mobiles

<http://www.reseaux-telecoms.net/actualites/lire-roaming-l-eurotarif-fait-baisser-de-60-les-factures-des-mobiles-17245.html>

Des factures réduites de 60%. Selon une étude menée par l'ERG (groupe des régulateurs européens) et la Commission européenne, l'application d'un eurotarif sur le roaming a contribué à baisser de 60% en moyenne les factures de téléphonie mobile des itinérants.

Le 30 juin dernier, la Commission européenne a décidé de plafonner les tarifs de roaming (itinérance mobile) à 0,49 € la minute pour les appels et 0,24 € pour la réception d'appels dans les 27 pays membres. Une décision qui avait provoqué une véritable levée de bouclier chez certains opérateurs.

La Commission européenne se félicite que « dans l'ensemble, les opérateurs de téléphonie mobile ont mis en place, proposé et mis à disposition de tous leurs abonnés itinérants un « eurotarif » dès le 30 juillet, respectant ainsi les obligations qui leur incombaient ».

Au 30 août, 200 millions d'abonnés européens avaient bénéficié de l'eurotarif, et 400 millions en bénéficieraient fin septembre.

Plus surprenant, elle explique que certains opérateurs pratiquent des tarifs plus bas - et donc plus avantageux pour le consommateur - que ne l'impose la Commission. C'est notamment le cas des Pays-Bas (0,20 € pour les appels entrants et sortants).

Piratage : Dailymotion adopte la technologie de l'Ina

<http://www.journaldunet.com/breve/france/17323/piratage-dailymotion-adopte-la-technologie-de-l-ina.shtml>

Dailymotion va renforcer son dispositif anti piratage en intégrant la technologie de détection de vidéos protégées "Signature", développée par l'Institut national de l'audiovisuel. Cette technologie affecte à chaque vidéo une empreinte vidéo propre. Selon Dailymotion, un contenu qui aura été préalablement signé et protégé par un producteur ou un diffuseur avec cette technologie pourra être automatiquement détecté avant sa mise en ligne et être rejeté. Cette technologie sera prochainement intégrée aux six sites localisés de Dailymotion. En juillet dernier, le site de partage de vidéos avait annoncé l'intégration d'un service de filtrage audio, développé par Audible Magic. La technologie INA viendra en complément.

Un Français reçoit le Nobel de physique pour ses travaux à l'origine des disques durs actuels

<http://www.01net.com/editorial/361083/un-francais-recoit-le-nobel-de-physique-pour-ses-travaux-a-l-origine-des-disques-durs-actuels/>

La magnétorésistance géante découverte par Albert Fert et Peter Grünberg a permis la création de têtes de lecture performantes. La liste des Français honorés du prix Nobel de physique vient de s'allonger ce mardi 9 octobre 2007. Le nom d'Albert Fert, colauréat cette année avec l'Allemand Peter Grünberg, va désormais côtoyer ceux de Pierre et Marie Curie et d'Antoine Becquerel (1903), plus récemment, ceux de Pierre-Gilles de Gennes (1991), Georges Charpak (1992) et, le dernier en date, Claude Cohen-Tannoudji (1996). L'Académie royale des sciences de Suède a choisi de récompenser les travaux séparés des chercheurs français et allemand, qui ont abouti à la même découverte en 1988 d'un effet physique nouveau : la magnétorésistance géante, ou « *giant magneto-resistance* », dite GMR. Cette dernière a ensuite permis l'élaboration de têtes de lecture magnétique extrêmement performantes, qui sont utilisées aujourd'hui dans tous les disques durs.

« Grâce à cette technologie, il a été possible de miniaturiser les disques durs d'une façon radicale ces dernières années », indique l'Académie royale dans un communiqué, pour équiper des appareils de plus en plus petits, comme les PC, et surtout les baladeurs audio ou vidéo. Les têtes de lecture utilisant la GMR, apparues en 1997, sont devenues un standard industriel.

« Depuis 1997, toutes les têtes de lecture de disque dur utilisent la magnétorésistance géante de multicouches magnétiques pour détecter les inscriptions magnétiques sur le disque. La performance de ces têtes a permis de multiplier par cent l'information stockée sur une même surface », précise le site du CNRS.

Première application de la « spintronique » La GMR est la première application de l'électronique de spin, ou « spintronique », discipline de la physique exploitant l'influence du spin des électrons sur la conduction électrique. « La spintronique est aujourd'hui une nanoscience en pleine expansion. Elle évolue vers des dispositifs hybrides associant des matériaux magnétiques à des semi-conducteurs ou à des molécules et promet de nombreuses applications dans le domaine de l'informatique et des télécommunications », rapporte le CNRS.

Albert Fert, qui n'a pas caché sa surprise à l'annonce de cette prestigieuse récompense, est professeur à l'université de Paris-Sud-XI et directeur scientifique à l'unité mixte de physique CNRS/Thales. Il a déjà reçu de nombreux prix pour ses travaux, dont le Japan Prize de la Fondation japonaise des sciences et de la technologie, en janvier dernier. Un prix qu'il partageait déjà avec Peter Grünberg.

Avec GPhone, Google développerait un OS pour mobiles

<http://www.zdnet.fr/actualites/telecoms/0,39040748,39374236,00.htm?xtor=EPR-103>

Le rumeur faisait état d'un téléphone mobile. Selon le News York Times, il n'en est rien : le projet de Google serait un système d'exploitation mobile basé sur Linux. Les premiers téléphones équipés de son OS pourraient sortir début 2008.

Que prépare réellement Google dans le secteur de la téléphonie mobile ? Selon le *New York Times* qui cite des sources proches du projet, son fameux GPhone, dont la presse se fait l'écho depuis plusieurs mois, ne serait pas un téléphone mais un système d'exploitation mobile basé sur un noyau Linux.

Le moteur de recherche ne cache pas ses ambitions sur la téléphonie mobile, s'appliquant depuis deux ans à transposer la popularité de ses services vers l'[internet mobile](#). En ligne de mire, le marché publicitaire mobile, aujourd'hui embryonnaire, mais promis à une croissance rapide dans les années à venir.

Pour s'assurer définitivement une prise sur ce marché, Google voudrait persuader fabricants et opérateurs de vendre des téléphones équipés de son propre système d'exploitation mobile. Le moteur de recherche serait en train de compléter cet OS avec un navigateur et de nouvelles applications mobiles.

Selon le *New York Times*, l'ensemble de ses travaux devrait être présenté d'ici à la fin de l'année. Les premiers téléphones équipés d'un système d'exploitation « made by Google » seraient, quant à eux, prévus pour le début de 2008 et vendus à bas prix, car subventionnés par les publicités qui s'afficheraient sur leur écran.

Quelle réaction des opérateurs mobiles ?

Jusqu'à présent, les rumeurs faisaient état de prototypes fabriqués en Asie. Mais selon les sources du quotidien américain, ils n'auraient servi qu'à des fins de tests pour l'OS mobile et de démonstration auprès de potentiels partenaires.

« La stratégie de Google est d'être à l'origine d'un nouveau concurrent open source de Windows Mobile », confirme au *New York Times* une source qui souhaite rester anonyme. « Google veut contrer le modèle économique sur lequel se base Microsoft avec [Windows Mobile](#). ». Avec un OS libre et ouvert, Google ne ferait pas payer de licence aux fabricants de téléphones pour l'utilisation de son logiciel.

Reste une inconnue : la réaction des opérateurs mobiles face à cette offensive, en particulier aux États-Unis. Certains voient déjà d'un mauvais oeil les velléités de Google qui pourrait toucher directement leurs abonnés.

La recherche américaine dispose d'un réseau optique national

http://www.atelier.fr/telecoms-fai/10/10102007/Internet2_acheve_reseau_communication_fibre_optique_dedie_reseaux_recherche-35358-.html

Le consortium Internet2 a annoncé la fin du déploiement de son réseau de communication par fibre optique aux États-Unis. Celui-ci devrait notamment profiter à l'ensemble des communautés de chercheurs.

[Internet2](#) a achevé de tisser sa toile de fibre optique à travers les États-Unis. Ce consortium à but non lucratif mené par plus de 200 universités américaines a effectivement annoncé la mise à disposition de ce réseau nouvelle génération lors de son dernier congrès d'automne. Capable d'atteindre des débits allant jusqu'à 100 gigabits par seconde (Gbps), cette infrastructure optique devrait notamment profiter aux activités spécialisées nécessitant de très importantes capacités en termes de bande passante : recherche scientifique, télémédecine et arts numériques sont dans le collimateur.

Du très haut débit à la demande L'infrastructure en fibre optique proposée par Internet2 est en outre conçue pour prendre en charge le protocole IPv6, le multicasting - procédé autorisant la communication avec plusieurs ordinateurs via une unique adresse IP - et d'autres technologies liées aux réseaux hautes performances. Internet2 sera accompagné du service de bande passante à la demande

Dynamic Circuit Network (DCN) dès janvier 2008. Ce dernier devrait mettre à disposition des chercheurs des débits de 10 Gbps pouvant être portée à 20, 40 voire 100 Gbps selon les besoins. Le DCN a d'ailleurs été expérimentée dans le cadre de recherches autour du projet de grand accélérateur de particules (Large Hadron Collider), le [Compact Muon Solenoid](#) (CMS).

Innovation scientifique en ligne de mire "L'expérimentation dans laquelle notre campus va s'investir durant ces prochaines années implique l'exploration de nouveaux types de réseaux pouvant assurer les importants besoins de nos chercheurs", a déclaré Dale Finkelson, directeur du réseau de l'université du Nebraska. "Le Dynamic Circuit Network d'Internet2 promet de fournir de la bande passante à la demande sur un mode très efficace en termes de coûts. Il ne constitue pas uniquement une plate-forme répondant aux besoins de notre LHC, mais il ouvre aussi la voie à de nouvelles applications et technologies pour notre communauté", a-t-il poursuivi.

Pentaho Makes Open Source BI Semantic

<http://www.internetnews.com/dev-news/article.php/3704426>

The business intelligence software market is all about enabling business users to make sense of their data. But sometimes the data's complexity can make it a daunting task.

Open source BI vendor Pentaho claims it has a solution in the new Pentaho Business Intelligence 1.6, which provides a semantic metadata layer.

"Pentaho has been marching down the path of making open source business intelligence easier to use," Lance Walter, vice president of marketing at Pentaho, told *InternetNews.com*. "The latest release is a critical next step in that it adds an open source business intelligence metadata layer that lets users build reports with terms like 'customers,' 'products' and 'sales' and insulates them from the underlying database structure and schema."

Walter said that the BI metadata layer is centrally maintained by an administrator that can create a map of terms. Those terms are then served up to users in an AJAX-based thin-client interface so they can self-serve and create their own reports.

"People do describe the metadata layer as a semantic layer," Walter noted. "It is a logical model that sits on top of what could be a very complex database schema and exposes it very simply."

Metadata is exposed via XML ([define](#)) using the Common Warehouse Metamodel (CWM), an open-industry standard format for the expression of metadata that Informatica, Business Objects and others already support in their BI tools. Walter said that Pentaho is built natively around the CWM, so it would be easy for customers to integrate with metadata they may already have in other tools.

Pentaho spent a lot of time looking at where other BI solutions had failed with their metadata implementation in order to make sure that Pentaho didn't make the same mistakes, he added. The standards-based approach is one that so far is serving Pentaho well and is why it isn't part of [the Open Solutions Alliance](#) (OSA), an effort that aims to make open source solutions interoperate with each other. Open source BI vendor JasperSoft plays a large role in the organization.

"We don't see membership in any particular body as a key driver or enabler for integration," Walter said. "We prioritize integration and certification based on market demand and not so much on who showed up for a meeting."

Beyond using open standards, which proprietary vendors may also use, open source is the key differentiator for Pentaho and one that Walter said mitigates risks for users. SAP's [acquisition](#) of Business Objects this week highlights the risk in proprietary solutions.

The risk comes in the form of closed proprietary code that users cannot maintain in the event a proprietary vendor abandons the code. When a proprietary vendor is acquired, there is always the risk of forced migrations and licensing changes.

"The open source model naturally and intrinsically insulates people from that," Walter argued. "It is possible that Pentaho could be acquired, but our source code is out there and free and customers can keep using it."

Firefox va devenir mobile

<http://www.01net.com/editorial/361592/firefox-va-devenir-mobile/>

La fondation Mozilla a décidé de développer une version pour téléphone portable de son célèbre navigateur Internet. Mais il faudra l'attendre quelques mois.

Surfer sur le Web, c'est bien. Sur des téléphones portables c'est moins agréable, car ces terminaux ont des capacités plutôt limitées en terme de mémoire ou de CPU. Toutefois, les performances s'améliorent rapidement, comme le prouve le récent iPhone d'Apple, avec sa DRAM de 128 Mo et son processeur de plus de 400 MHz.

La fondation Mozilla a donc jugé qu'il était temps de se lancer dans le développement d'une version pour téléphone portable de Firefox. Elle vient d'embaucher deux pointures dans le développement d'applications mobiles, qui travailleront sur ce projet à plein temps.

Mais pour l'instant, l'éditeur ne donne que peu de détails sur ce *browser* miniature. Il s'appellera Mobile Firefox, sera basé sur la plate-forme Mozilla et permettra de créer des applications clients riches basées sur le langage [XUL](#). Les plates-formes mobiles supportées à l'avenir ne sont pas encore définies.

Pas avant 2008 Le navigateur mettra plusieurs mois avant d'arriver sur le marché, après la disponibilité de [Firefox 3](#). En tous les cas, « il ne sera pas disponible avant 2008 », indique dans son [blog](#) [Mike Schroepfer](#), VP en charge de l'ingénierie au sein de Mozilla.

Mozilla devra trouver sa place dans un marché où se côtoient déjà quelques poids lourds comme Microsoft ou Apple, qui proposent leurs propres navigateurs au sein de leurs systèmes d'exploitation. Opera propose également un *browser* pour téléphone portable fonctionnant sous Symbian S60 et Windows Mobile.